

par Thérèse PICQUENARD

« ...J'ai eu de la peine à discerner les traits de la figure de M. Hamon dans ce beau portrait qui est conservé à la Faculté de Médecine, mais qui est comme enseveli dans l'ombre... M. Hamon y est représenté, habillé simplement à la manière des gens de la campagne, ou du moins il n'a du docteur qu'un livre ouvert devant lui. Ceux qui savent à quel homme ils ont à faire reconnaissent avec plaisir, en le cherchant, cette figure fine et douce, un peu penchée ; au regard malin et glissant, tendre, qui au besoin semblerait un peu rusé, et qui sent son normand ; aux cheveux longs, négligés, à la paysanne, laissant tomber une mèche détachée sur le front. Le caractère général de la physiologie est celui d'une humilité souriante... »

Sainte-Beuve (1) donne ici une description inégalable du portrait peint (2) de Jean Hamon, qui fait parfaitement ressortir la concordance entre l'image concrète et les témoignages des contemporains du médecin. Il suffit d'ajouter que la main gauche repose sur une tablette de pierre et surmonte une plaque où se lit une longue inscription latine commençant par ces mots : « MEMORIAE JOANN. HAMON... » (3). L'auteur de *Port-Royal* remarque aussi, tout comme nous aujourd'hui, le côté sombre du tableau, « comme enseveli dans l'ombre... ». Une restauration de qualité lui rendrait certainement un tout autre aspect et permettrait peut-être d'en préciser l'auteur.

Car le tableau a naturellement été donné à Philippe de Champaigne (1602-1674)... Mais cette attribution ne peut absolument pas être acceptée, pour une première et très simple raison : l'inscription latine prouve que le tableau a été peint après la mort d'Hamon (1687), alors que Philippe de Champaigne était décédé depuis treize ans...

L'erreur ne remonte d'ailleurs qu'au début de ce siècle. Aucun texte port-royaliste n'évoque ce portrait, ni à propos d'Hamon, ni à propos de Champaigne, et nous remarquons que Sainte-Beuve ne donne aucun nom d'auteur. Il existe pourtant plusieurs mentions anciennes de cette œuvre mais elles ne nous disent rien du peintre et ne nous informent que sur un point, important d'ailleurs : le portrait est depuis très longtemps dans les collections de la Faculté de Médecine de Paris. La première est une *Notice des Hommes les plus célèbres de la Faculté de Médecine...* publiée en 1778 (4). Monsieur Hamon y est en bonne place, pour ses qualités professionnelles mais aussi pour sa vertu et sa belle écriture latine. Son appartenance à Port-Royal n'est pas masquée, au contraire. L'auteur note : « *Nous voyons encore, avec vénération, dans nos Ecoles supérieures, son tableau placé dans un lieu éminent ; il n'est pas représenté revêtu des ornements du doctorat, mais habillé pauvrement à la manière des gens de la campagne, tel qu'il visitait les pauvres des environs de son monastère...* ».

Nous retrouvons notre tableau trois ans plus tard, dans une petite publication rare : un *Calendrier* en latin donnant la liste des effigies des Docteurs qui ornaient la salle des Assemblées ou Ecoles supérieures, au premier étage de la Faculté de Médecine sous l'Ancien Régime, rue de la Bûcherie. Les noms des artistes ne sont jamais indiqués, quelquefois les donateurs ; aucune mention vraiment spéciale pour Jean Hamon (5). On sait que cette salle des Assemblées, refaite en 1692, était strictement réservée aux licenciés et aux docteurs qui s'y réunissaient lors des assemblées solennelles et des grandes réceptions. « *Sur les boiseries sculptées décorant les murs s'étaient suspendus les portraits des anciens doyens, docteurs, régents et professeurs ayant particulièrement illustré la compagnie* (6). »

Sous la Révolution, les œuvres conservées rue de la Bûcherie ont été saisies par la Commission des Monuments. Mises au dépôt national des Monuments Français géré par Alexandre

Lenoir aux Petits Augustins, elles furent rendues en 1807 à la Faculté de Médecine que Napoléon avait rétablie, unie à la Faculté de Chirurgie et installée dans les beaux bâtiments construits pour cette dernière par Gondouin au début du règne de Louis XVI. Alexandre Lenoir appréciait l'art de Philippe de Champaigne et dans ses *inventaires* ou *notes* sur les tableaux du dépôt des Petits Augustins il a tendance à lui en attribuer plutôt trop que pas assez. Or, en ce qui concerne les tableaux provenant de la Faculté de Médecine, Lenoir note seulement que « *ce ne sont que des copies pour la plupart. Il y en a quelques-uns de passables mais ils ne peuvent intéresser que par leur réputation, hors un qui a été réservé nommé Hamon, med... (7).* »

C'est à Augustin Gazier que nous devons, à la fin du siècle dernier, la première référence à Philippe de Champaigne à propos du portrait de M. Hamon (8). Il semble que le grand historien découvrit alors le tableau de la Faculté de Médecine et que le comparant au portrait peint du musée de Port-Royal des Champs (9), où il était donné au peintre janséniste, il trouva ce dernier de moindre qualité. Il pensa alors que le portrait de la Faculté de Médecine était de la main de Philippe Champaigne et que celui de l'Abbaye en était une réplique. Cette dernière remarque est d'ailleurs juste car le second est en tous points identique au premier mais d'une facture plus sèche et plus empruntée.

Ceux qui étudièrent ensuite les collections de la Faculté de Médecine furent naturellement séduits par l'affirmation d'A. Gazier, en particulier Noé Legrand (10) qui écrit sans hésiter, alors qu'il connaît le texte de Hazon et l'inventaire de Lenoir : « *HAMON..., portrait à mi-corps peint par Philippe de Champaigne...* » Mais il raconte aussi une anecdote assez piquante : un certain Docteur Varnier en ayant suspecté l'authenticité, « *M. le Professeur Debove fit envoyer au Louvre ce tableau pour le soumettre à l'examen des conservateurs de notre grand musée national. La Direction ne fit pas attendre sa réponse, et elle signifia officiellement, par une lettre en date du 23 janvier 1904, que la Faculté possédait dans le portrait de Hamon par Philippe de Champaigne une excellente peinture de ce maître.* » Voilà qui devrait inciter tous les historiens d'art à beaucoup d'humilité ! Et je me demande si je ne suis pas bien présomptueuse à mon tour... Noé Legrand signale encore que le tableau

a été transposé et restauré en 1904. On imagine, à la réaction de Sainte-Beuve, que l'opération était nécessaire mais on peut se demander en regardant le portrait aujourd'hui si elle a été bien conduite.

Il paraît normal que le docteur Le Charpentier ait adopté le point de vue de Noé Legrand dans le chapitre iconographique de son excellent ouvrage consacré à *Monsieur Hamon, Médecin et Solitaire de Port-Royal...*, paru en 1925 (11). Cet auteur a aussi le mérite de mentionner les différents portraits gravés, que nous étudierons nous-même plus loin.

Le premier à douter que Philippe de Champagne soit l'auteur du portrait de Jean Hamon a été un grand spécialiste de la peinture ancienne : Charles Sterling, et ceci dans le catalogue d'une exposition des collections artistiques de la Faculté de Médecine tenue en 1935 (12). Bien qu'il conserve la mention « *attribué à Philippe de Champagne...* » et qu'il admette que la « *conception sévère et d'une spiritualité intense* » relève du style de cet artiste, il ne reconnaît pas dans l'œuvre « *le moelleux de la pâte et la délicatesse de la touche propres à ce maître.* » Ch. Sterling pense à une « *bonne copie d'époque, exécutée peut-être spécialement pour la Faculté de Médecine, d'après un original qu'aurait possédé l'abbaye de Port-Royal, mais qu'il est impossible de reconnaître dans le médiocre portrait de Hamon conservé actuellement dans le musée-oratoire de Port-Royal des Champs.* » L'historien d'art ajoute — et nous partageons entièrement son avis — que même si on peut éventuellement penser à une copie par Jean-Baptiste de Champagne d'une œuvre peinte par son oncle, on ne retrouve pas ici « *sa manière habituelle, émaillée et fondue* ». Il aurait pu ajouter surtout que le peintre est mort en 1681, six ans avant M. Hamon.

Les doutes de Bernard Dorival sont encore plus affirmés. Dans son impressionnante somme consacrée à Philippe de Champagne (13), il a rangé le portrait du docteur Hamon de la Faculté de Médecine dans le catalogue des « *œuvres inauthentiques et œuvres douteuses* », en signalant la réplique de Port-Royal des Champs. Son raisonnement s'appuie, d'une part sur le fait qu'Alexandre Lenoir ne mentionne pas le peintre de Port-Royal à son propos, d'autre part sur l'absence complète de références à Champagne de la part des graveurs qui ont interprété l'œuvre aux XVII^e et XVIII^e siècles. Sa « *médiocrité* » renforce la conviction de Bernard Dorival, qui remarque pourtant certains caractéristiques

tères rapprochant l'effigie de M. Hamon des portraits peints par Philippe de Champaigne : « *Présentation du modèle derrière une balustrade, importance donnée à la main, mise en valeur des carnations claires par le reste de la composition colorée.* »

Étudions maintenant les gravures qui nous donnent les traits de Jean Hamon (14). Comme l'a remarqué B. Dorival, aucune ne fait référence à Champaigne, ni à aucun autre peintre. Mais toutes sont, à quelques détails près, proches du tableau de la Faculté de Médecine. Le buste de Hamon s'encadre dans un médaillon. Il est coiffé d'une calotte noire, ses cheveux tombent en mèches négligées sur le front et sur les côtés, l'oreille gauche étant bien visible malgré tout. Les sourcils sont épais, il porte une fine moustache — que l'on devine blanche — alors qu'un soupçon de barbiche se trouve juste sous la lèvre inférieure. Son habillement est chaque fois le même : rabat blanc proche du menton, comme si le personnage n'avait pas de cou ; manteau rustique à capuche (dans le tableau il s'agit plutôt d'une cape) s'ouvrant sur une très simple veste aux multiples boutons.

La première gravure en date est l'œuvre de René Lochon (1636-avant 1675) qui l'a signée (15). Le visage, rude et impressionnant, au nez busqué et aux yeux pleins de vivacité, regarde vers la gauche. C'est aussi le cas dans la peinture et ceci tend à prouver que Lochon ne s'en est pas inspiré. Jacques-Albert Hazon, l'auteur de la *Notice des Hommes les plus célèbres de la Faculté de Médecine...* publiée au XVIII^e siècle (16), connaissait ce portrait dont il dit : « *Il fut gravé (sans son consentement) par M. Lochon.* » Hazon détaille les vers que surmonte le médaillon, inscription postérieure à la mort de M. Hamon. Ceci n'est pas forcément contradictoire : on pense que Lochon est décédé avant 1675 mais sa planche gravée a été éditée et vendue pendant plusieurs années par un certain Follain, comme le prouve la « lettre ». La mention « *gravé (sans son consentement)...* » doit-elle être prise au sérieux ? Il est vrai que le personnage n'a pas l'air d'être âgé de soixante-dix ans mais plutôt proche de la cinquantaine. D'autre part, Hazon semble assez au fait de l'histoire de Port-Royal pour s'être inconsciemment référé à l'humilité des jansénistes vis-à-vis de leur propre image, sans aucune preuve en ce qui concerne M. Hamon. Pour la même raison, il peut aussi avoir rapporté une tradition reposant sur une réalité. Il est donc extrêmement difficile de trancher.

La seconde gravure est l'œuvre de Nicolas Habert (vers 1650-1715) et elle présente l'avantage d'être datée : l'un des états conservés à la Bibliothèque Nationale ne porte pas, comme les autres, la signature gravée de Habert (17), mais une inscription manuscrite ancienne : « *Nic. Habert sculps 1688* ». Le buste du médecin s'encadre dans un médaillon surmonté d'une bande-roule : « *A la mémoire éternelle du serviteur de Dieu...* », alors qu'en dessous une longue inscription détaille les qualités du Solitaire et du pénitent. Le visage, qui regarde vers la droite contrairement à celui du tableau, est assez différent de l'effigie de Lochon. Par contre, il est plus proche du portrait peint — les arcades sourcilières, le nez, la bouche... —, même si Habert a traité maladroitement les yeux, qui sont inexpressifs.

Mais le plus beau portrait gravé de M. Hamon est celui que Pierre Van Schuppen (1627-1702) a réalisé et daté de 1689 (18). Nous employons le terme « beau » dans le sens esthétique car c'est une gravure d'une qualité supérieure. Mais rien ne nous prouve qu'elle soit plus proche de la réalité que celle de Lochon. Van Schuppen était un grand artiste et il a merveilleusement détaillé les cheveux, les sourcils broussailleux, les rides de la paupière inférieure ; magnifiquement modelé le visage au nez long et fort : presque aussi pointu que chez Habert, un peu moins busqué que chez Lochon. Bien que l'expression des yeux et du visage soit moins malicieuse, son œuvre est sans conteste proche du tableau de la Faculté de Médecine. A tel point qu'on serait tenté de penser que cette peinture est la source d'inspiration de Van Schuppen, si le visage interprété par le graveur ne regardait pas, comme dans le portrait peint, vers la gauche... Hazon connaissait cette gravure-là aussi. Il a mal déchiffré le nom de l'auteur mais il cite à son propos les vers de Boileau ajoutés en dessous du médaillon :

*Tout brillant de scavoir, d'esprit et d'éloquence,
Il courut au dezert chercher l'obscurité :
Aux pauvres consacra son bien et sa science,
Et trente ans dans le jeûne et dans l'austérité,
Fit son unique volupté,
Des travaux de la pénitence.*

Il faut encore citer la médiocre mais très répandue gravure d'Etienne Desrochers (1688-1741), qui date vraisemblablement du

début du XVIII^e siècle (18). Elle semble plus inspirée par l'œuvre de Lochon que par la peinture : même visage comme cabossé, même nez busqué, mais la bouche et les yeux sont stéréotypés, sans grande expression.

Deux vraies questions se posent à la fin de cette étude, étant entendu que le tableau de la Faculté de Médecine n'est pas de Philippe de Champaigne. Premièrement, Lochon a-t-il dessiné les traits de M. Hamon *ad vivum* et à son insu ; nous avons vu qu'il était difficile de donner une réponse sûre. Deuxièmement, a-t-il existé un portrait par Philippe de Champaigne peint aux alentours de 1670 d'après nature, maintenant disparu, mais qui aurait été copié et gravé après la mort du médecin ?

On serait tenté de le croire parce que dans la gravure, comme dans l'éventuelle réplique d'une peinture supposée, le modèle paraît avoir une cinquantaine d'années et non presque soixante-dix ans. D'autant qu'il est bien naturel que ce soit après la mort de Jean Hamon que peintures et gravures se soient multipliées. Il faut enfin noter que ceci s'est réalisé avec une grande cohérence, comme si un seul et même prototype avait été à la source. Toutes les caractéristiques de la coiffure et de l'habillement sont identiques. Même dans le visage les différences sont minimales, à une exception près : le nez. Très busqué chez Lochon, il l'est un peu moins chez Van Schuppen, pratiquement plus chez Habert où il frappe plutôt, comme dans le tableau, par sa longueur. Mais ce type de variations peut très bien relever des nuances introduites par le style de chaque artiste.

Malheureusement, le sens dans lequel regarde M. Hamon selon les œuvres vient perturber gravement le raisonnement précédent. Si on admet que le tableau de la Faculté de Médecine est une copie, agrandie pour l'inscription, d'un portrait par Philippe de Champaigne, cela veut dire que l'original regardait vers la gauche. Si on admet que toutes les gravures sont issues de cet original — ou de la copie, selon le cas — le personnage devrait toujours regarder en sens inverse, c'est-à-dire vers la droite. Or, ce n'est pas le cas pour Habert et le médiocre Desrochers. Ce n'est pas le cas pour Van Schuppen. Ces constatations suggèrent que Desrochers s'est inspiré de Lochon qui signe « *fecit* » (ce qui veut dire qu'il a aussi dessiné et pas seu-

lement gravé) ; les ressemblances entre les deux gravures confortent ce point de vue. Dans ce cas, Hazon a peut-être bien raison. Elles prouveraient aussi que Habert a gravé d'après le portrait de la Faculté de Médecine puisqu'il l'a inversé. Quant à la gravure de Van Schuppen, il faut remarquer qu'elle est signée également « *fecit* »... Cet artiste a tellement gravé d'après Philippe de Champaigne, en le notant chaque fois, que l'on imagine difficilement qu'il ait pu faire ici une exception. Il a dû dessiner lui-même les traits de M. Hamon deux ans après la mort de celui-ci, en s'inspirant soit du dessin d'un autre, soit d'un masque mortuaire, soit de ses propres souvenirs au cas où il ait assez bien connu le médecin, peut-être aidé par les conseils des gens de Port-Royal.

Dans cette hypothèse, et en y ajoutant l'analyse stylistique du « reflet » que pourrait être le portrait de la Faculté de Médecine, nous serions amenés à refuser un original par Philippe de Champaigne. Ch. Sterling et B. Dorival ont eu raison de noter l'éclairage, la mise en page — surtout la main sur la balustrade —, la spiritualité qui rapprochent du maître. Mais nous sommes également frappés, à l'inverse, par la mise en scène un peu trop appuyée : le rideau derrière lequel se trouve l'une des sources de lumière, les étagères de belles reliures, le livre tenu par la main droite, la façon presque grandiloquente dont les plis de la cape sont rejetés en arrière... Tout ceci nous paraît bien peu dans la manière de Philippe de Champaigne et surtout dans sa manière vis-à-vis des gens de Port-Royal. Il n'y a que deux effigies dans ce domaine où le fond n'est pas d'une simplicité presque abstraite : le grand portrait de Saint-Cyran du musée de Versailles et le grand portrait de la Mère Angélique du Louvre. Dans le premier cas, il y a une sorte de recul que l'on ne sent pas dans le portrait d'Hamon. Pour le deuxième, l'introduction du paysage dans un cadrage irréel a une valeur symbolique bien plus forte que le côté presque intimiste de la bibliothèque du médecin. Ce réalisme didactique un peu sentimental, qui imprègne en fait toute l'œuvre, ressortit bien plus à un style assez fréquent à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle qu'à l'art sévère et pudique de Champaigne, même si on lui a emprunté quelques-uns de ses « trucs ».

Dans l'état actuel de nos connaissances, nous envisagerions volontiers le scénario suivant : un dessin de Lochon d'après nature est à l'origine de tout ; à la mort de M. Hamon, un peintre inconnu s'en inspire pour réaliser le tableau de la Faculté de Médecine qu'Habert grave l'année suivante. Puis Van Schuppen, dans l'optique que nous avons envisagée ci-dessus, réalise sa magnifique gravure de 1689. Ce n'est naturellement qu'une hypothèse difficile à transformer en certitude.

NOTES

(1) Charles-Augustin Sainte-Beuve, *Port-Royal*, Paris, 1866, t. IV, p. 340-342.

(2) Huile sur toile. H. : 1,55 × l. : 0,88 m. Ni signé, ni daté. Université René Descartes - Paris V, bureau du Doyen.

(3) *MEMORIAE JOANN. HAMON, Doctoris Medici Parisiensis, qui anno aetatis XXXIII eloquentiae laude florens et medendi peritia in dies inclarescens, patrimonii pretio in sinum pauperum effuso, in solitudinem se proripuit : ubi curandis pauperibus addictus, veste victuque rustico, jejuniis, pervigiliis, lucubrationibus, meditationibus prope perpetuis, cubatione durissima, longis quotidianis itineribus, aerumnosissimam vitam per annos XXXVI libentissime duxit. Qua misericordias Domini suavissimi recolens, inter lacrymas votaue fratrum gratulabundus, defunctus est annos natus LXIX. VIII Kal. Martias, iC. iC LXXXVII.*

(4) Jacques-Albert Hazon, *Notice des Hommes les plus célèbres de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris depuis 1110 jusqu'en 1750 (inclusivement)...*, Paris, 1778, p. 127-131.

(5) *Calendarum medicum ad usum saluberrimae facultatis...* Paris, 1781, p. 39, n° 30 : « JOANNES HAMON, e Caesaraburgo austera pictate et morum candore clarus ; recessit in portum regalem, ubi e vita excessit, 7, cal. Martii 1687. »

(6) Léon Binet et Pierre Vallery-Radot, *La Faculté de Médecine de Paris. Cinq siècles d'art et d'histoire*, Paris, 1952. Portrait de Jean Hamon : p. 31, fig. 14.

(7) *Inventaire des tableaux et gravures qui ont été transportés par le citoyen Nadrot au dépôt National des Petits-Augustins...*, Archives Nationales, F.17.A.1280 A, dossier 6.

(8) Augustin Gazier, *Philippe et Jean-Baptiste de Champagne*, Paris, 1893, p. 44 et *Port-Royal du XVII^e siècle*, Paris, 1909, p. 9-10, pl. 57.

(9) Huile sur toile, H. : 1,17 m ; L. : 0,90 m.

(10) Noé Legrand, *Les Collections artistiques de la Faculté de Médecine, inventaire raisonné par...*, Paris, 1911, p. 61-62, pl. 16.

(11) Constant Le Charpentier, *Un Médecin mystique au XVII^e siècle. Monsieur Hamon, Médecin et Solitaire de Port-Royal (1618-1687). Etude biographique...*, Paris, Mamers, 1925, p. 75-78, repr.

(12) *Exposition des Collections artistiques de la Faculté de Médecine de Paris*, préface de Paul Valéry, catalogue par Charles Sterling, Paris, 1935, p. 11-13, n° 6, pl. 6.

(13) Bernard Dorival, *Philippe de Champaigne (1602-1674)*, Paris, 1976, t. II, p. 320-321, n° 1749, repr.

(14) Toutes se trouvent, entre autres, au Département des Estampes de la Bibliothèque Nationale (Série N.2, Hamon).

(15) « *Lochon Sculp* » ou « *Lochon fecit* », selon les états.

(16) *Op. cit.*

(17) « *N. Habert Sculpebat.* »

(18) « *Van Schuppen fecit 1689.* »

(19) « *Gravé par E. Desrochers...* »



*M.^r JEAN HAMON Docteur en Medecine de la Faculté de
Paris decede le 22. Feurier 1687. Age de 69. ans.*

Du monde et de la Chair le trompeur artifice

Ne peut lengager dans le vice :

Il vescu dans l'austerite' ;

Il secourut le Miserable .

Et pour prix de sa Charite' ,

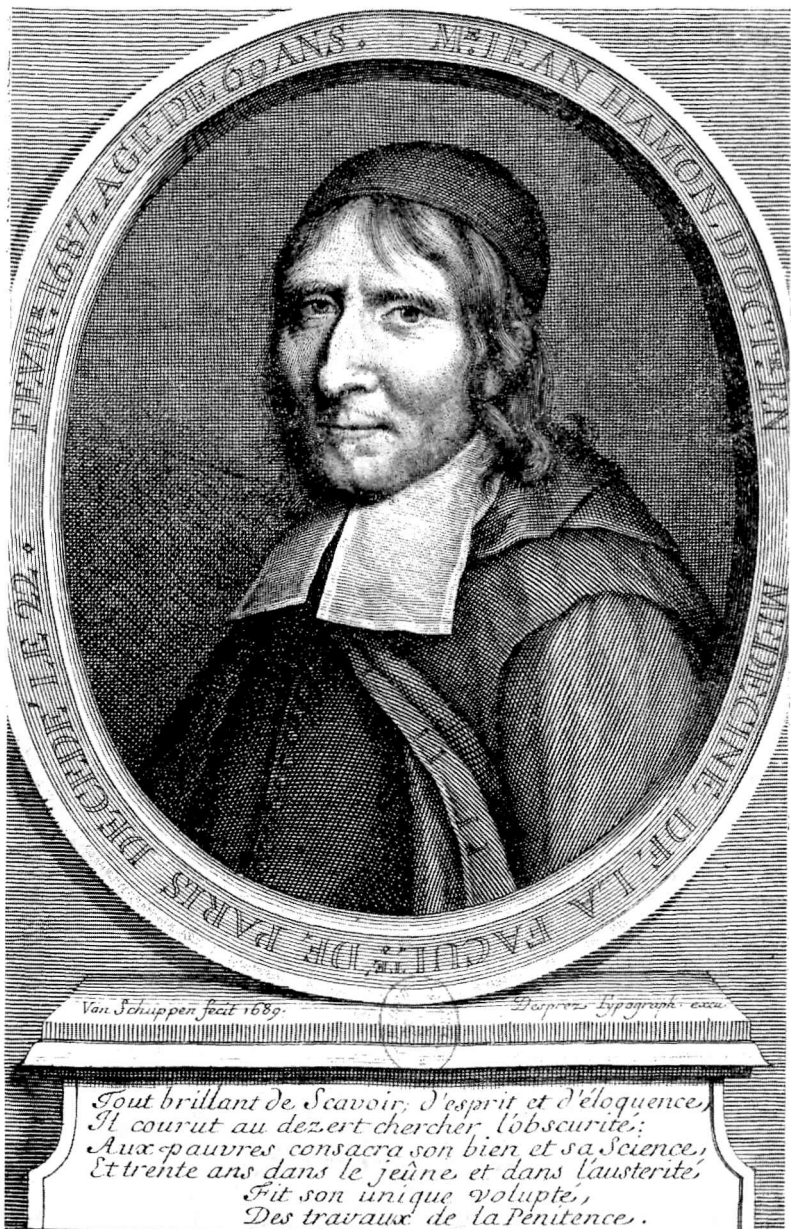
Il jouit dans le Ciel d'un bien toujours durable .

A Paris chez F. Iollain l'Aine' rüe S.^t Jacques a la ville de Cologne



L'Amour ardent de la penitence reglé par les lumieres de l'Evangile, luy a fait quitter le monde et mépriser les avantages qu'il en pouvoit attendre pour employer ses soins, ses travaux son temps, son bien, ses vœux, ses prières, les gemissemens d'un cœur brisé et humilié, au soulagement spirituel et temporel des pauvres et des malades. Il n'a jamais cessé pendant ces 1^{re} exercices, de s'exposer tous les jours aux yeux de J. C. comme un homme couvert de playes, comme un mendiant et une victime de penitence. c'est par ces innocens artifices, qu'il a engagé la Charité du medecin tout puissant a exaucer ses vœux, a guerir les passions de son amie, a le remplir d'une force chrestienne, a détruire en luy tout ce qui n'étoit pas entierement conforme a la verité, et enfin a le delivrer d'un corps de mort, pour le faire jouir a jamais de la vie, de la liberté, de l'heritage et de la paix des enfans de Dieu. il a achevé sa penitence le 22^e fevrier 1687. age de 69 ans.

Nicolas Habert, Jean Hamon (Bibliothèque Nationale) cliché B.N.



Pierre Van Schuppen, Jean Hamon (Bibliothèque Nationale) cliché B.N.



Etienne Desrochers, Jean Hamon, Bibliothèque Nationale (cliché B.N.).